

Bulletin d'histoire politique

Vincent Lam, *Tommy Douglas*, Montréal, Boréal, 2012, 233 p.

André Lamoureux



Volume 22, Number 2, Winter 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1022004ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1022004ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Lamoureux, A. (2014). Vincent Lam, *Tommy Douglas*, Montréal, Boréal, 2012, 233 p. *Bulletin d'histoire politique*, 22(2), 321–326.
<https://doi.org/10.7202/1022004ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Vincent Lam, *Tommy Douglas*, Montréal,
Boréal, 2012, 233 p.

ANDRÉ LAMOUREUX
Chargé de cours
Université du Québec à Montréal

Vincent Lam, médecin et écrivain établi à Toronto, a d'abord publié une biographie sur la vie de Tommy Douglas chez Pengouin Books en 2011. Traduite en français par les *Éditions Boréal* en 2012, *Tommy Douglas* est maintenant accessible dans la langue de Molière. Fait à mentionner, Vincent Lam a gagné en 2006 le prix Giller de la Banque Scotia pour la publication de son livre intitulé *Bloodletting and Miraculous Cures*.

Cette biographie est avant tout un éloge envers Tommy Douglas ainsi qu'à la social-démocratie au Canada, véhiculée évidemment par le Cooperative Commonwealth Federation (CCF) et le Nouveau Parti démocratique (NPD), de 1932 à nos jours. *Tommy Douglas* n'est pas un ouvrage scientifique, mais plutôt une fresque témoignant d'une admiration presque sans bornes pour la vie de ce ministre de l'Église baptiste, devenu chef de file de la social-démocratie canadienne. Par conséquent, on n'y décèle pratiquement aucune trace d'analyse critique. Malgré tout, même si elle verse parfois dans le récit anecdotique, la biographie construite par Vincent Lam offre une intéressante vulgarisation sur le cheminement spirituel, social et politique de Tommy Douglas. Elle offre également une ouverture instructive sur certains chapitres clés de l'histoire du CCF, notamment dans l'Ouest canadien et en Saskatchewan en particulier.

La première partie du livre de Vincent Lam retrace le parcours du jeune Tommy Douglas sur la voie du christianisme, un cheminement partiellement inspiré par son père (Tom) éduqué dans l'Église presbytérienne et par sa mère (Anne), de confession baptiste. Le regard jeté sur cette famille d'origine écossaise, venue s'installer à Winnipeg en 1910, met en lumière les influences qui poussent Tommy Douglas en direction de l'évangélisme social. Le fait que le père de Tommy fut un sympathisant du Parti travailliste britannique pèse aussi dans la balance. Au cours des

années 1910, James Shaver Woodsworth, pasteur méthodiste responsable de la *Methodist All People's Mission* de Winnipeg à laquelle participe la mère de Tommy, initie en quelque sorte le jeune Douglas au christianisme social. Après avoir effectué un retour en Écosse pour la durée de la Première Guerre mondiale, la famille Douglas décide de revenir à son port d'attache au Canada alors que survient la plus importante révolte ouvrière jamais observée au Canada, la grève générale de Winnipeg. Ce violent conflit ouvrier de 1919 sensibilise encore plus Tommy Douglas aux questions sociales. Devenu typographe, le jeune Douglas est également influencé par William Irvine, prédicateur élu député travailliste en 1921 dans la circonscription de Calgary-Est. Dans ce contexte, Tommy Douglas choisit de devenir ministre du culte en s'inscrivant au collège Brandon dans l'Assiniboine. Des liens sont peu à peu tissés avec Stanley Knowles qui deviendra aussi prédicateur, pasteur et dirigeant du CCF. Une fois sa formation avancée, Tommy Douglas prend la responsabilité de l'Église de Carberry près de Winnipeg. Quelque temps plus tard, le poste de pasteur lui est offert à Weyburn en Saskatchewan. C'est là qu'il s'installe en permanence avant que s'enclenche sa carrière politique.

Bien que le livre de Vincent Lam n'étaye pas en détail le contexte politique global de cette transition, on perçoit bien que l'entrée en politique de Tommy Douglas est influencée par la percée du *Parti progressiste* sur la scène fédérale, par l'affirmation du mouvement des *Fermiers unis* dans l'Ouest canadien au cours des années 1920, et surtout par l'émergence de l'*Independent Labour Party* (ILP) au Manitoba. En l'occurrence, J. S. Woodsworth, qui a été un mentor pour Tommy Douglas, dirige ce parti et devient lui-même député de Winnipeg en 1921. Parallèlement, un parti du travail indépendant cherche aussi à s'affirmer en Saskatchewan à la fin des années 1920. Vincent Lam précise que Tommy Douglas, pasteur à Weybourn, a construit un lien d'amitié avec le chef de ce parti, M. J. Coldwell, lui qui sera bientôt propulsé à la direction du CCF. Ajoutons que l'ILP de Saskatchewan ne connaît pas un rayonnement aussi éclatant que celui du Manitoba. Il fusionne en 1932 avec le mouvement des Fermiers unis de la province. Cette nouvelle formation politique deviendra bientôt l'aile du CCF en Saskatchewan, parti que Tommy Douglas sera appelé à diriger à compter de 1942.

Ce parcours particulier de Tommy Douglas au sein du CCF est ensuite examiné par Vincent Lam. Cette section du livre est révélatrice, mais aussi source de questionnements à l'endroit de l'analyse proposée par l'auteur. Tour à tour, Vincent Lam scrute les premières expériences électorales de Tommy Douglas : sa première tentative ratée sur la scène provinciale en 1934 puis sa victoire aux élections fédérales de 1935 qui l'amène à siéger à la Chambre des communes à Ottawa. Lam rappelle la plateforme du CCF, les politiques sociales qu'il entend mettre de l'avant, notamment au cours

de la Deuxième Guerre mondiale, ainsi que les idées-forces de Douglas en faveur de la planification économique, la construction d'un nécessaire filet de sécurité sociale, l'édification d'un système de santé publique ainsi que la promotion de la paix dans le monde. Il en profite pour signaler, à juste titre, le talent d'orateur de Tommy Douglas et la qualité de ses interventions à la Chambre des communes. Ce portrait d'ensemble est bien ficelé.

Il procède ensuite à un examen plus détaillé des politiques défendues par le CCF pendant la guerre de 1939-1945; mais là, il emprunte certains raccourcis. Vincent Lam louange la prise de position du CCF en cette période de conflit mondial. Malgré les réticences de Woodsworth, un « pacifiste convaincu », le CCF, Coldwell et Douglas appellent au sens du devoir, à l'effort de guerre, à l'unité nationale. Vincent Lam présente cette orientation, mais il en esquivé le caractère controversé, en axant plutôt son récit sur les interventions du CCF en Chambre sur le débarquement désastreux de Dieppe ou sur le manque d'indépendance de l'armée canadienne face au British War Office. Vincent Lam ne mentionne pas que l'orientation du CCF pendant cette guerre était celle de la « total mobilization for total war », comme l'explique Walter D. Young dans son livre *The Anatomy of a Party: the National CCF, 1932-1961*. En 1942, contredisant ses postulats sociaux-démocrates, le CCF appuie le gel des salaires décrété par Ottawa; il soutient en plus le « no strike pledge » qui interdit le droit de grève pendant la guerre, alors même qu'un nombre impressionnant de grèves sont déclenchées d'un bout à l'autre du Canada, notamment au Québec: on pense en particulier à celle d'Arvida (1941); mais aussi à celle de Canadair (1943), un conflit impliquant numériquement encore plus de travailleurs que l'affrontement de Winnipeg en 1919. Ces grèves sont condamnées par le CCF. De plus, plusieurs d'entre elles sont fortement réprimées par les corps policiers et l'armée canadienne. Vincent Lam n'en dit rien. Se plaçant à la remorque du gouvernement libéral de MacKenzie King, Caldwell et Douglas font aussi campagne en faveur du OUI lors du plébiscite de 1942, consultation visant à autoriser le gouvernement fédéral à décréter la conscription obligatoire. On sait que cette conscription imposée par Ottawa, refusée par les Québécois, comme en 1918, met le feu aux poudres et génère une crise majeure. Elle mène d'ailleurs à la fondation du Bloc populaire au Québec. Heurtant frontalement les aspirations nationales du peuple québécois, les prises de position du CCF pendant cette guerre, malgré le fait que David Côté réussisse à se faire élire aux élections québécoises de 1944 dans Rouyn-Noranda, ne contribuent aucunement à relever la cote de ce parti dans la province, un parti franchement moribond. Dans son livre, Vincent Lam évacue totalement la question québécoise dans l'analyse du parcours du CCF au Canada. C'est dommage.

Les chapitres six, sept et huit du livre de Vincent Lam sont les plus instructifs et concernent la gouvernance du CCF en Saskatchewan. Au

début des années 1940, Tommy Douglas décide de revenir sur la scène provinciale. En 1942, il devient chef du CCF dans la province et gagne les élections du 14 juin 1944 malgré une coalition du grand patronat dressée contre lui. Assermenté le 10 juillet, le gouvernement de Tommy Douglas fait progressivement adopter par l'Assemblée législative plusieurs dizaines de lois de manière à concrétiser le programme social du CCF : l'instauration d'un régime d'assurance-récolte, la création de coopératives agricoles, l'augmentation des allocations familiales, l'assurance-hospitalisation, et d'autres encore.

Il favorise également le développement économique de la province, notamment par l'intermédiaire de l'industrie de la potasse et celle du pétrole. Concernant le développement des programmes sociaux, la Saskatchewan n'ayant pas les moyens suffisants d'en soutenir le plein déploiement, Douglas multiplie les appels en direction d'Ottawa pour que le gouvernement central prenne des initiatives dans le domaine des services sociaux et pour qu'il institue, en collaboration avec les provinces, un programme d'assurance-maladie. L'explication de Vincent Lam expose une certaine vision centralisatrice de Tommy Douglas à propos du déploiement des politiques sociales au Canada. On pourrait ajouter qu'en Saskatchewan, des années 1980 aux années 2000, une telle conception centralisatrice sera aussi privilégiée par Allan Blakeney, Roy Romanow et Lorne Calvert. Précisons que d'autres mesures progressistes sont mises de l'avant par le gouvernement de Tommy Douglas au cours des années 1940 : l'introduction de nouveaux droits en matière de travail, l'adoption d'une Charte des droits dès 1947, la création d'un Conseil des Arts en 1948. En ce qui concerne la reconnaissance des droits des autochtones dans la province, les progrès sont plus mitigés.

La grande bataille de Tommy Douglas est sans nul doute celle de l'instauration d'un régime d'assurance-maladie universel en Saskatchewan. Contrairement à une certaine perception répandue, ce n'est pas en 1944 que la question de l'assurance-maladie a connu son dénouement dans cette province. La bataille s'est échelonnée sur deux décennies. À compter de 1944, le CCF met d'abord l'accent sur la consolidation des infrastructures hospitalières. De nouveaux programmes en matière d'accessibilité en santé sont aussi initiés. En 1947, l'assurance-hospitalisation est officialisée dans la province, non sans maille à partir avec les médecins. Les années 1950 deviennent d'ailleurs un véritable champ de bataille entre le Collège des médecins et le gouvernement Douglas, précisément à propos du projet de régime d'assurance-maladie. Dans leur croisade, les médecins reçoivent l'appui de l'Association médicale canadienne et de l'American Medical Association qui mènent une campagne à grands frais pour tuer dans l'œuf le projet de Douglas. En 1962, même si le CCF a obtenu le renouvellement de son mandat à la tête du gouvernement à l'occasion de

l'élection générale de 1960, avec une promesse d'instaurer ce régime d'assurance-maladie, l'hostilité des médecins aboutit au déclenchement d'une grève du corps médical. En juillet 1962, le CCF parvient enfin à conclure un accord avec le Collège des médecins et procède ensuite à l'implantation du régime d'assurance-maladie dans la province. L'explication de cette longue saga en Saskatchewan est sûrement la partie la plus intéressante du livre de Vincent Lam.

En dernière partie, Vincent Lam ouvre une fenêtre sur la contribution de Tommy Douglas dans le processus d'émergence et de consolidation des assises du NPD au Canada. Soulignons qu'en ce qui concerne la question québécoise, l'auteur n'aborde aucunement le rôle de Douglas dans les débats préparatoires à la création du NPD ni pendant le congrès de fondation du mois d'août 1961. La question du Québec s'impose pourtant comme un enjeu de premier plan à ce congrès, soit la requête de la délégation du Québec visant la reconnaissance de la nation québécoise dans les statuts et le programme du parti. Il importe de préciser que même s'il a été averti du caractère délicat de cette question, étant lui-même membre du Comité national du Nouveau Parti, Tommy Douglas refuse, au cours de la séance du 31 juillet 1961, de se positionner en faveur de la délégation québécoise. C'est plutôt Hazen Argue qui défend la cause québécoise et qui ose même, mais sans grand succès, se présenter contre Douglas à la direction du NPD. Concernant ces premières années d'existence du NPD, Lam présente néanmoins la contribution de Tommy Douglas sur certains enjeux : la proposition d'inclusion d'une charte des droits dans la constitution, la demande d'une commission d'enquête sur le biculturalisme et le bilinguisme, la réclamation d'un régime d'assurance-maladie étendu à tout le Canada, ou encore l'appui à la reconnaissance d'un statut particulier pour le Québec en 1965. Un court chapitre est consacré à la Crise d'Octobre de 1970 et aux interventions de Tommy Douglas pendant ces événements. De prime abord, les propos de Vincent Lam font un peu sursauter lorsqu'il présente Pierre-Elliott Trudeau comme « un prince à fière allure, brillant et fortuné », dont le Canada était tombé amoureux ; et le « mouvement séparatiste québécois », comme « un dragon qui soufflait parfois de la fumée en direction de ce prince et du Canada anglais » ! Passons ! Malgré tout, l'auteur rappelle l'opposition du NPD et de Tommy Douglas à l'imposition de la *Loi sur les mesures de guerre* pendant cette crise de 1970. Douglas, explique Lam, « se trouvait du côté de la défense des libertés et des droits civils ». En vérité, comme l'auteur le souligne lui-même, Douglas protestait surtout du fait que le Parlement n'avait pas été convoqué ni consulté avant la décision de recourir à des pouvoirs exceptionnels. Le gouvernement avait agi seul, en ignorant l'avis de la législature. Seuls les députés élus du Parlement, selon le NPD, auraient dû juger de cette situation et autoriser le recours à des mesures spéciales.

En conclusion de cette rétrospective de la vie de Tommy Douglas, Vincent Lam retient qu'il a été le « fondateur de l'assurance-maladie » et qu'il a contribué à « redéfinir la nation canadienne ». L'initiative prise, avec Roméo Mathieu, d'exiger la tenue d'une Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, le coup de main donné en 1964 pour que le Canada se dote de son emblème national, son appui à la politique nationale de l'énergie de Pierre-Elliott Trudeau (conforme à sa vision d'un État central fort), sa lutte inlassable pour les programmes sociaux et l'assurance-maladie, tous ces efforts ont contribué, selon Lam, à l'érection d'une société différente, soucieuse du bien-être humain et construite selon certains principes de la social-démocratie.

Somme toute, la biographie de Tommy Douglas construite par Vincent Lam est avant tout une apologie. Chez un lecteur averti, le traitement de certaines questions peut générer quelques interrogations ou même certains grincements, surtout lorsque la question québécoise est abordée. Malgré tout, l'examen de certains épisodes de la vie de Tommy Douglas, tout particulièrement en lien avec les grandes batailles qu'il a menées en Saskatchewan, apporte un éclairage fort utile sur le cheminement du CCF, du NPD et l'héritage de la social-démocratie au Canada.